

La démographie de la Russie au cours du 21^e siècle

Les avenir possibles

André LAMBERT, asbl ADRASS
février 2004

1. Introduction

Hier cœur d'une super-puissance, la Russie de 2004 apparaît à beaucoup comme un géant terrassé. D'aucuns pensent que cette situation désastreuse est passagère : ils estiment que d'ici quelques années, les tentatives de stabilisation politique auront été couronnées de succès et que la Russie sera de nouveau en état d'utiliser le mieux possible ses immenses ressources naturelles, territoriales et humaines. D'autres cependant craignent que le contrôle des structures étatiques par d'innombrables mafias n'entraîne finalement la Russie dans la spirale du délitement et du marasme.

Dans cet article, on tentera de définir les limites du possible en ce qui concerne l'avenir démographique de la Russie. A partir de cet exercice de clarification, des experts d'autres disciplines pourront peut-être mieux affiner leur pronostic quant au statut futur de la puissance russe. Dans cette entreprise de prospective, le démographe – qui ne connaît pas plus l'avenir que ses lecteurs ou les experts d'autres disciplines – est cependant aidé par deux réalités : d'une part, la répartition actuelle de la population par sexe et par âge, qui est le résultat d'un siècle d'histoire, marquera à coup sûr de son empreinte les développements futurs de la démographie russe ; d'autre part, les mouvements démographiques futurs sont certes inconnus mais pas totalement indéterminés. A supposer même que des comportements démographiques radicalement différents de ceux observés dans le passé ou le présent de la Russie viennent à se développer, leurs conséquences sur le volume et la répartition par sexe et âge seraient amorties pendant longtemps du fait de la pesanteur des caractéristiques démographiques actuelles et de leur longue résistance au changement ; n'oublions pas que les personnes qui auront 50 ans en 2050 sont déjà nées et que leur volume futur ne sera modifié que par des mouvements de mortalité ou de migration qui sont certes incertains mais dont l'espace de variation possible est relativement réduit.

Au milieu du 20^e siècle, Alfred Sauvy avait coutume de dire que le niveau de mortalité infantile était le meilleur indicateur du développement économique. S'agissant de la Russie, on pourrait dire que les niveaux d'espérance de vie de l'Union Soviétique étaient un bon indicateur du développement global ; en effet, dès que le pouvoir communiste a pu s'exercer sans contrainte, on a assisté à une formidable élévation de l'espérance de vie, qu'on peut mettre en parallèle avec la montée en puissance de l'industrie, aussi bien sous l'ère de Staline que sous celle de Krouchtchev. Il n'était pas insensé pour ce dernier de déclarer que l'Union Soviétique allait bientôt dépasser les puissances capitalistes, tant la croissance de la plupart des indices socio-économiques était soutenue et élevée. Mais dès le milieu des années soixante, c'est à dire à partir de l'éviction de Krouchtchev, les gains d'espérance de vie sont devenus négligeables et on a assisté en ce domaine à une stagnation des niveaux de mortalité, qu'on peut mettre en parallèle avec la « stagnation » ou la « médiocrité » générale dont on caractérisait l'ère Brejnev. Plus près de nous, la disparition du communisme a été de pair avec de profonds bouleversements dans le domaine du comportement démographique des Russes, comme on le découvre au paragraphe suivant.

2. Le comportement démographique russe entre 1989 et 2001.

L'espérance de vie à la naissance est une mesure synthétique du niveau de la mortalité au cours des ans. Dans le tableau 1 et la figure 1, on constate qu'après une longue période de quasi invariabilité de la mortalité, on assiste depuis 1992 à une baisse incontestable de l'espérance de vie, surtout chez les hommes. C'est d'autant plus étonnant que l'écart de mortalité entre sexes était (et demeure) nettement plus important que celui observé dans les démocraties occidentales.

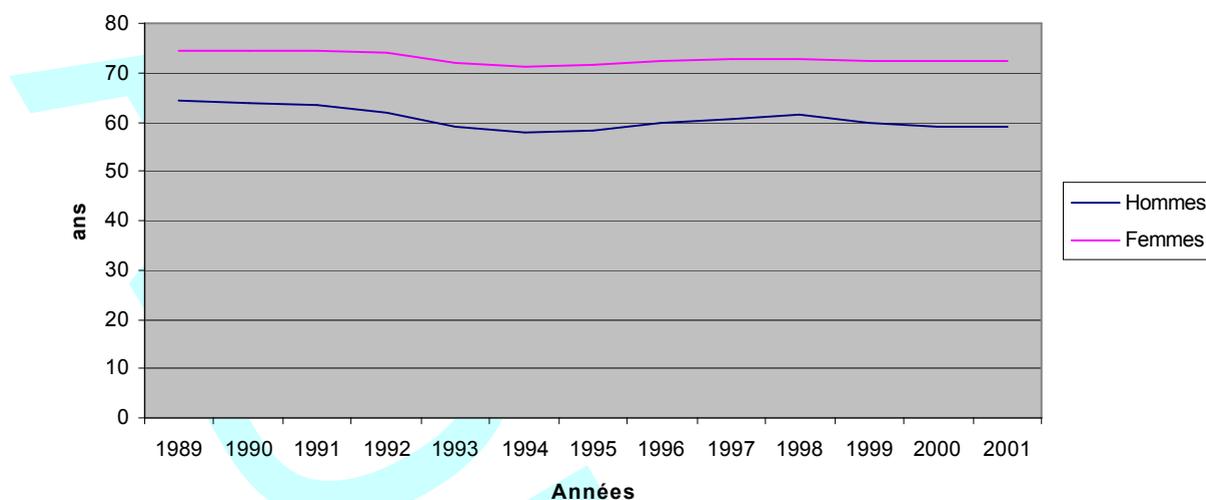
Tableau 1 : les espérances de vie à la naissance en Russie de 1989 à 2001, comparées à celles de la France, choisie comme représentative de l'Europe occidentale (Source : évolutions démographiques récentes en Europe, Conseil de l'Europe).

	RUSSIE		FRANCE	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
1989	64,2	74,5	72,5	80,6
1990	63,8	74,3	72,8	80,9
1991	63,5	74,3	72,9	81,1
1992	62,0	73,8	73,2	81,4
1993	58,9	71,9	73,3	81,4
1994	57,6	71,2	73,7	81,8
1995	58,3	71,7	73,2	81,8
1996	59,8	72,5	74,2	82,0
1997	60,8	72,9	74,6	82,3
1998	61,3	72,9	74,7	82,2
1999	59,9	72,4	74,9	82,4
2000	59,0	72,2	75,2	82,7
2001	59,0	72,3	75,5	83,0

En 1989, l'écart d'espérance de vie entre hommes français et russes est de 12,3 ans ; celui entre femmes de 6,1 ans. En soi, ce n'est pas désobligeant car l'histoire est particulière à chaque nation. Mais dès que l'on adopte une optique dynamique, force est de constater que les niveaux russes de 1989 sont fort semblables à ceux en vigueur 20 ans plus tôt alors que les niveaux français n'ont jamais cessé de s'améliorer, même si le rythme de croissance a pu varier. Et lorsque qu'on découvre qu'en 2001, les écarts entre espérances de vie entre les deux nations sont passés à 16,5 ans pour les hommes et 10,8 ans pour les femmes, on mesure l'ampleur du séisme social qu'ont connu les Russes au cours des quinze dernières années...

Figure 1 :

Les espérances de vie à la naissance en Russie de 1989 à 2001



Les variations de l'indice synthétique de fécondité russe confirment la gravité des bouleversements socio-économico-politiques en cours depuis une quinzaine d'années. Toutefois, les niveaux de fécondité russe de la période ne sont pas aussi particuliers que ceux de mortalité. Ainsi, au cours de la dernière décennie, on a observé en Europe des fécondités proches de 1,2 (Espagne, Italie, Lettonie, Bulgarie, etc..)et des fécondités proches de 2 enfants (France, Irlande, Islande,...). Le tableau 2 et la figure 2 détaillent les tendances de la fécondité en Russie pour toutes les années entre 1989 et 2001.

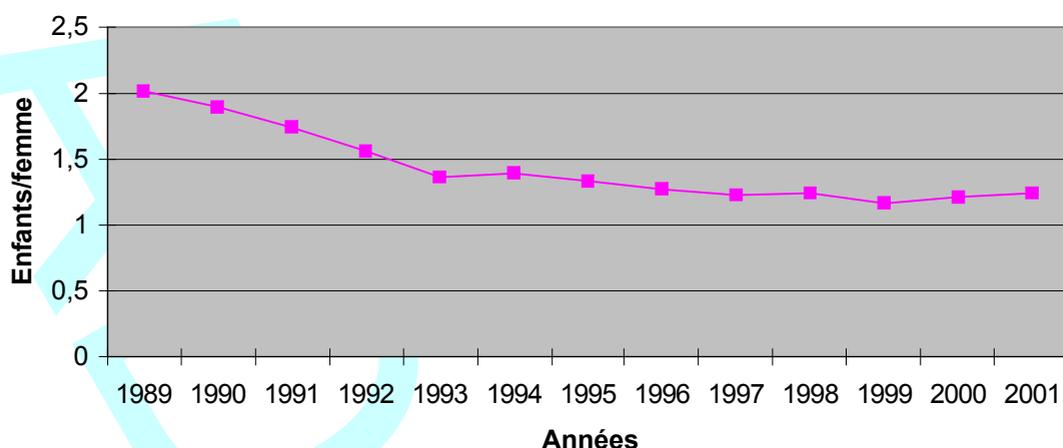
On observe au tableau 2 que la fécondité des six dernières années oscille autour de la valeur 1,23 enfants par :femme. La légère hausse entre 1999 et 2001 a pu faire penser à une orientation à la hausse de la fécondité mais la tendance est trop récente et, surtout, trop faible pour emporter la conviction.

Tableau 2 : Nombres moyens d'enfants par femme en Russie de 1989 à 2001 (source : Evolutions démographiques récentes en Europe, Conseil de l'Europe).

Année	Enfants/femme	Année	Enfants/femme
1989	2,02	1996	1,28
1990	1,90	1997	1,23
1991	1,75	1998	1,24
1992	1,56	1999	1,17
1993	1,36	2000	1,21
1994	1,39	2001	1,25
1995	1,34		

Figure2 :

La fécondité en Russie de 1989 à 2001



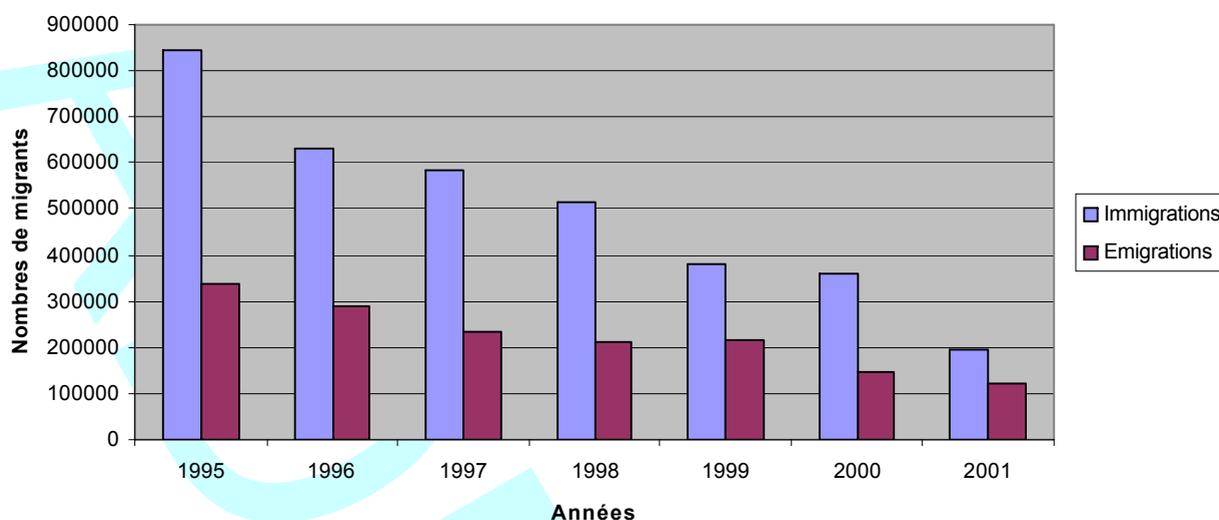
Les mouvements migratoires russes soulignent aussi l'immensité du bouleversement produit non seulement en Russie mais dans l'ensemble de l'ex-Union Soviétique. On pourrait en effet penser qu'un pays dans lequel tout à la fois la mortalité explose tandis que la fécondité diminue est aussi un pays que les plus chanceux quittent vers des destinations plus paisibles. Or, depuis 1989, le solde des entrées et des sorties du territoire russe est positif et même extraordinairement élevé de 1993 à 1998. La raison en est le mouvement de retour vers la mère patrie de centaines de milliers de Russes établis précédemment dans les autres républiques de l'ex-Union Soviétique, principalement l'Ukraine, le Kazakhstan et l'Ouzbékistan. Depuis le pic atteint en 1994, le solde migratoire russe ne cesse de baisser. Les immigrations en Russie diminuent en même temps que les émigrations hors de Russie : cela donne à penser que la majorité des personnes de l'ex-Union Soviétique qui le désiraient ont regagné leurs patries respectives (tableau 3 et figure 3). En 2001, le solde russe est proche de celui de la France (60 000 individus), pays dont le poids démographique ne vaut que 40% de celui de la Russie.

Tableau 3 : indices de migration en Russie et en France de 1989 à 2001 (source : Evolutions démographiques récentes en Europe, Conseil de l'Europe).

Années	Immigrations	Emigrations	Solde migratoire russe
1989	?	?	64 000
1990	?	?	169 000
1991	?	?	58 000
1992	?	?	189 000
1993	?	?	453 000
1994	?	?	835 000
1995	842 000	340 000	502 000
1996	632 000	288 000	344 000
1997	583 000	234 000	349 000
1998	514 000	213 000	301 000
1999	380 000	215 000	165 000
2000	359 000	146 000	213 000
2001	193 000	121 000	72 000

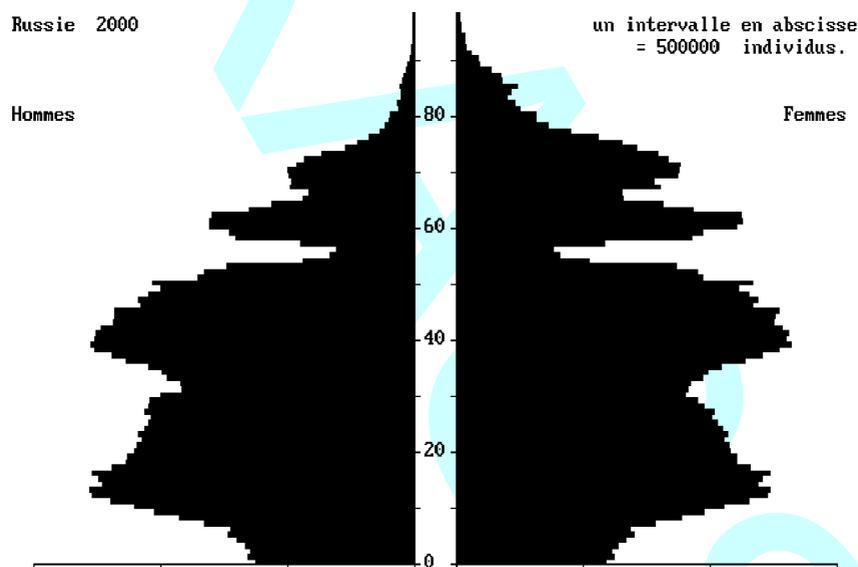
Figure 3 :

Immigrations et émigrations en Russie de 1995 à 2001



3. La répartition par sexe et âge de la population de Russie en 2000.

Figure 4 : la pyramide des âges de la population de la Russie en 2004



Les traits frappants de cette pyramide sont le grave déficit d'hommes au-delà de cinquante ans, qui répond à la différence sensible d'espérances de vie entre les sexes, la chute de la natalité durant la seconde guerre mondiale, suivie d'un baby-boom et son écho. En dessous de l'âge 10, les effectifs sont aussi peu nombreux que dans le groupe d'âge des 65-74 ans ! On distingue encore – au niveau de l'âge 65 – les traces de la période de grande terreur stalinienne (stakhanovisme, soupçons de sabotage des acteurs économiques, etc..) entraînant une complète désorganisation de l'appareil productif et causant la disette et, dans certains cas, la famine.

4. Quatre scénarios pour l'avenir

La prospective démographique que je tente ici est séculaire. Cependant, mon objectif n'est pas de pronostiquer un volume de population pour l'année 2100. Je m'attacherai plutôt à mettre en évidence des tendances fondamentales qui risquent de s'exprimer en fonction des changements de contextes politiques, sociaux et économiques.

Certes, le poids de la répartition actuelle de la population selon le sexe et l'âge influencera lourdement les évolutions possibles au cours des deux premières décennies de telle sorte qu'on pourra présenter pour 2020 un univers des possibles relativement étroit même si les comportements démographiques se modifiaient radicalement à très brève échéance. Après 2020, les limites de l'univers des possibles deviennent de plus en plus floues et l'intérêt de l'exercice est de mettre en évidence les potentialités démographiques actuelles même s'il est impensable qu'elles s'expriment indéfiniment : on peut en effet estimer que des points de rupture se développeront, soit que le système démographique secrète des contre-courants ou que l'ensemble du système social, économique et politique d'une part, et les divers environnements de la Russie ne réagissent à des évolutions qui d'une manière ou d'une autre deviendraient « insoutenables ».

Le premier scénario tente de dessiner les contours d'un avenir qui reproduirait le climat social d'aujourd'hui : si je suppose qu'aucune réorganisation des services sociaux ne se réalise ou que les budgets qui leur sont alloués restent faibles – même si l'économie se redresse du fait d'exportations rémunératrices - , je suis en droit de penser que le SIDA et la tuberculose se renforceront et ravageront des parts considérables de la population pendant que l'alcool continuera de décimer principalement les effectifs masculins ; dans ces conditions les femmes hésiteront à avoir des enfants aussi bien par méfiance de l'avenir que parce que la lutte pour la survie quotidienne accapare tout leur budget-temps. Quant aux migrations, elles resteraient positives au relativement bas niveau enregistré ces dernières années, non pas parce que la Russie est attractive mais parce qu'il existe encore des centaines de milliers de Russes à l'extérieur des frontières nationales et qu'ils n'y sont pas très heureux. En effet, dans les anciennes républiques soviétiques, la déliquescence est encore supérieure à celle de la Russie et les manifestations de xénophobie à l'égard des représentants de l'ethnie russe, et/ou du christianisme orthodoxe et/ou des anciens cadres dirigeants ressentis comme « coloniaux » pourraient pousser nombre de ces personnes à regagner la mère-patrie. J'appellerai MARASME ce premier scénario dans lequel j'imagine que la fécondité, la mortalité et la migration demeureront au niveau observé en 2001.

Le deuxième scénario, que j'appelle CATASTROPHE, ne diffère du précédent que par l'acceptation que les migrations, qui déclinent, vont finir par se neutraliser : il y aurait alors autant d'entrants en Russie que de sortants. Est-ce pourtant un scénario extrême ? Certainement pas car on pourrait imaginer un scénario complètement noir où tout à la fois le solde migratoire deviendrait négatif tandis que la fécondité poursuivrait son déclin (à Hong-Kong, le nombre moyen d'enfants par femme est sous l'unité !) et que la mortalité augmenterait encore. Je ne retiens pas un scénario construit à partir d'hypothèses aussi terribles, même si sa probabilité de survenance n'est pas tout à fait nulle mais la conjonction du pire en mortalité, fécondité et migrations est quand même peu probable ; par ailleurs, un de mes objectifs est de montrer en quoi les migrations peuvent combler les handicaps nés de la faiblesse de la fécondité et de la force de la mortalité. On verra que la seule disparition de courants migratoires positifs serait déjà bouleversante pour la Russie.

Le troisième scénario est plus réjouissant. Je l'appelle RENOUEVEU parce que je n'imagine pas qu'il puisse se réaliser sans que le système socio-économico-politique soit suffisamment assaini pour engendrer à nouveau un processus de développement durable, c'est à dire plus qu'une croissance économique résultant principalement d'une augmentation des recettes d'exportation de matières premières et d'énergie. Dans le scénario RENOUEVEU, les migrations resteraient au niveau actuel (comme dans le scénario MARASME) mais la fécondité passerait de 1,24 enfants en 2003 à 1,74 enfants à partir de 2010 ; c'est presque le maximum observé aujourd'hui dans quelques pays européens tels la France ou l'Irlande et beaucoup plus que la moyenne européenne actuelle (1,5 enfants). C'est donc une hypothèse *très* optimiste). Quant à la mortalité, elle déclinerait rapidement : l'espérance de vie à la naissance des hommes passerait de 58,9 ans en 2003 à 75 ans en 2010 tandis que celle des femmes évoluerait de 72 ans à 81,3 ans, soit les niveaux moyens observés en Europe occidentale vers 2002 ; l'idée est que la stabilisation permettrait à la Russie non seulement de rattraper le niveau des meilleures années du régime communiste mais de se hisser rapidement au niveau occidental actuel parce que la Russie possède des ressources, des cadres scientifiques et techniques de haut niveau et que cet ensemble pourrait produire rapidement des effets bénéfiques s'il était correctement mis en valeur. Après 2010, je suppose dans ce scénario que la mortalité continuerait à décliner plus lentement, c'est à dire au rythme que beaucoup de démographes occidentaux prêtent à la mortalité de leurs pays respectifs. Je pourrais évidemment être plus optimiste encore en supposant un solde migratoire plus substantiellement positif, une fécondité égale ou supérieure à deux enfants et peut-être une mortalité en déclin encore plus rapide mais un scénario aussi idyllique m'apparaît encore plus invraisemblable que le scénario CATASTROPHE esquissé plus haut.

Le quatrième scénario reprend toutes les hypothèses du scénario RENOUEVEU sauf qu'elles ne commenceraient à produire leurs effets qu'à partir de 2010, d'où le nom de RENOUEVEU TARDIF.

5. La compréhension des résultats des scénarios

Les résultats présentés ci-dessous dessinent l'émergence de quatre « mondes démographiques » possibles. Si les calculs qui ont présidé à la production de ces résultats ont été réalisés avec toute la rigueur mathématique, ces derniers valent plus par les tendances qu'ils révèlent que par leur niveau à un instant donné. On lira donc les tableaux ci-dessous en privilégiant les évolutions plutôt que les valeurs ponctuelles

Les calculs ont été produits année par année entre 2000 et 2100 mais les résultats ne sont présentés qu'à intervalles de dix ans jusqu'en 2050. On y a ajouté les résultats pour 2100 non pas qu'on ait l'outrecuidance de penser que des tendances pourraient se figer aussi longtemps mais simplement pour montrer les potentialités que la démographie russe possède aujourd'hui en germe et qui, si rien ne changeait, s'exprimeraient de plus en plus au cours du temps. En effet, si à partir de 2100 les valeurs des effectifs absolus de population continuent de varier, les valeurs relatives (par exemple les pourcentages de population de divers âges) ont acquis des valeurs quasi invariables, à condition que les hypothèses de mortalité, de fécondité et de migration soient constantes depuis plusieurs dizaines d'années. Autrement dit, les répartitions relatives de la population de 2100 par sexe et âge peuvent être lues comme la traduction des hypothèses de mortalité, de fécondité et de migration lorsqu'elles cessent de varier (en l'an 2000 dans le premier scénario, en 2010 dans le deuxième et en 2050 dans le troisième).

6. Le scénario MARASME

Tableau 4 : Les effectifs en millions pour la population totale et les 0-19 ans, les 20-59 ans et les 60 ans et plus sous les hypothèses que ni la mortalité, ni la fécondité ni les migrations actuelles ne changent. A droite, les répartitions relatives ; scénario MARASME (calculs ADRASS).

	Valeurs absolues				Valeurs relatives		
	Total	0-19 ans	20-59 ans	60 ans +	0-19 ans	20-59 ans	60 ans +
2000	145,5	38,3	80,3	26,9	26,4	55,1	18,5
2010	137,7	28,8	84,5	24,4	20,9	61,3	17,8
2020	127,6	26,2	73,8	27,6	20,5	57,8	21,7
2030	115,0	21,5	66,1	27,4	18,7	57,4	23,8
2040	101,9	18,1	57,6	26,2	17,7	56,5	25,8
2050	88,4	16,0	45,6	26,8	18,1	51,6	30,3
2100	42,6	8,4	22,5	11,7	19,6	52,9	27,5

Si le mouvement démographique russe restait figé dans ses valeurs actuelles, on constaterait :

- Une baisse de plus en plus importante du volume de la population totale et de celle des moins de 20 ans.
- Une hausse temporaire du volume des potentiellement actifs, suivie d'une baisse aussi remarquable que pour les jeunes.
- Le maintien des effectifs des personnes de 60 ans et plus jusqu'au milieu du siècle.

En valeurs relatives, le poids des âgés devient de plus en plus important après 2010 ; celui des jeunes ne cesse de diminuer tandis que celui des 20-59 ans atteint rapidement un maximum avant de décliner à son tour.

Il résulte de ceci que la charge démographique (les 0-19 ans et les 60 ans et plus rapportés aux 20-59 ans) varie en sens divers sans toutefois changer radicalement de niveau, même à long terme (tableau 2). Cette évolution est originale et complètement différente de celle en vigueur en Occident où la basse mortalité contribue fortement à l'élévation du niveau de charge démographique. On note que la charge démographique est un indicateur indirect de la charge qui pèse sur la force de travail réellement occupée ; en effet, si les moins de 20 ans et les soixante ans et plus sont quasi tous dépendants, tous les « 20-59 ans » ne travaillent pas (chômeurs, inactifs, malades,...).

Dans la partie droite du tableau 5, on a indiqué les effectifs de personnes dont l'espérance de vie (pour leur âge) ne dépasse pas dix ans. On a également indiqué leur poids relatif et l'âge à partir duquel ils sont classés dans cette catégorie. Dans ce scénario, comme dans le suivant, cet âge reste constant puisque la mortalité a été déclarée constante. Cependant, si la mortalité variait, cet âge varierait également ; ainsi, on déclare « vieilles » des personnes qui ont dépassé un âge variant en fonction des conditions de mortalité. Autrement dit, si la mortalité diminue, on devient « vieux » à un âge plus avancé et vice-versa !

Tableau 5 : Scénario MARASME : Evolution de la charge démographique et effectifs absolus et pourcentages dans la population totale de « vieilles gens » en fonction d'un âge-limite dépendant de la mortalité (calculs ADRASS).

	La charge pour 100 dépendants	Les « vieilles gens »		
		Effectifs(*1000)	Poids relatifs (%)	Age-limite
2000	81	21,9	15	62
2010	63	22,6	16	62
2020	73	22,6	18	62
2030	74	23,6	20	62
2040	77	22,4	22	62
2050	94	21,4	24	62
2100	89	9,8	23	62

Sous les hypothèses du scénario MARASME, les effectifs de « vieilles gens », c'est à dire des personnes susceptibles d'être handicapées physiquement et/ou mentalement du fait de l'âge n'augmenteront pas durant le demi-siècle à venir mais représenteront un poids relatif de plus en plus important, jusqu'à la stabilisation aux alentours de 23% !

On observe que la charge pesant sur les 20-59 ans commence par diminuer fortement puis se redresse sans toutefois dépasser de beaucoup la réalité actuelle. C'est une opportunité pour une population russe en déclin de ne pas devoir par surcroît travailler davantage pour simplement maintenir le niveau de vie actuel des jeunes et des âgés. Tout accroissement du revenu produit par les actifs se répercuterait immédiatement sur le niveau de vie moyen du fait que les gains engrangés ne seraient pas grignotés par des effectifs de dépendants en croissance relative ; au contraire, le déclin du rapport de charge démographique devrait amplifier les retombées d'une éventuelle croissance du revenu moyen des actifs !

Le lecteur retiendra de ce premier scénario que si les Russes continuent de naître, de mourir et de migrer comme ils le font aujourd'hui, ils formeront un peuple de plus en plus réduit mais au sein duquel les potentiellement actifs ne seront pas minorisés. C'est une consolation légère pour une société qui verrait de plus en plus compromise sa capacité d'occupation de son territoire. D'où le mot MARASME comme expression nominale de ce scénario.

Les deux figures suivantes visualisent les pyramides d'âge en 2020 et 2050 selon ce scénario. On a pris soin de dessiner en pointillés et à la même échelle la pyramide d'âge observée en 2000 en Russie.

Figure 5 : la pyramide des âges russe en 2020 sous les hypothèses du scénario MARASME (calculs ADRASS)

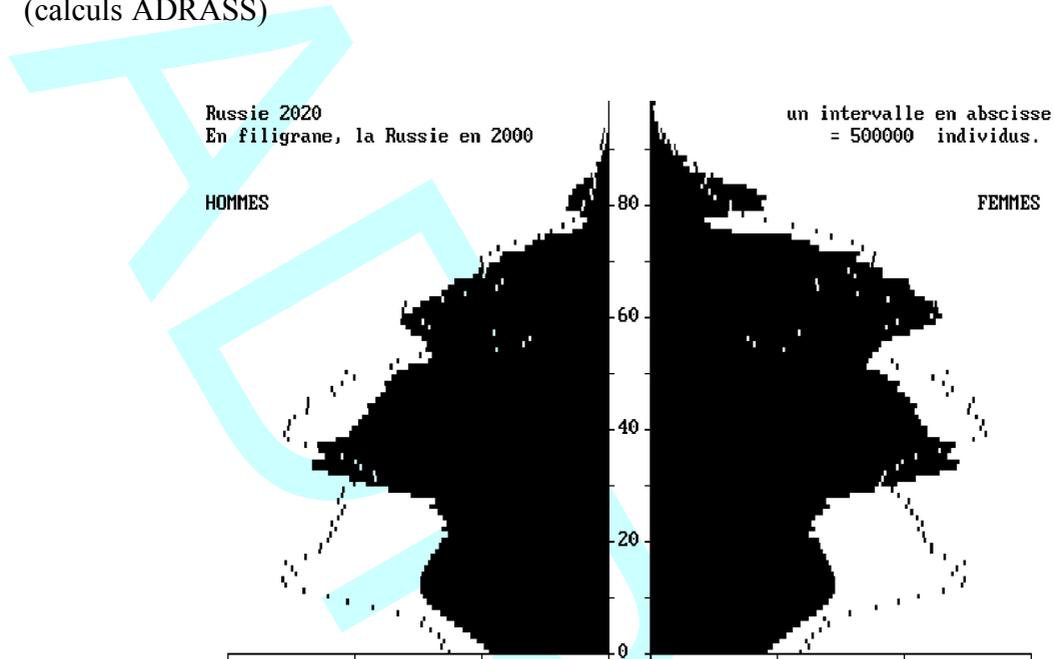
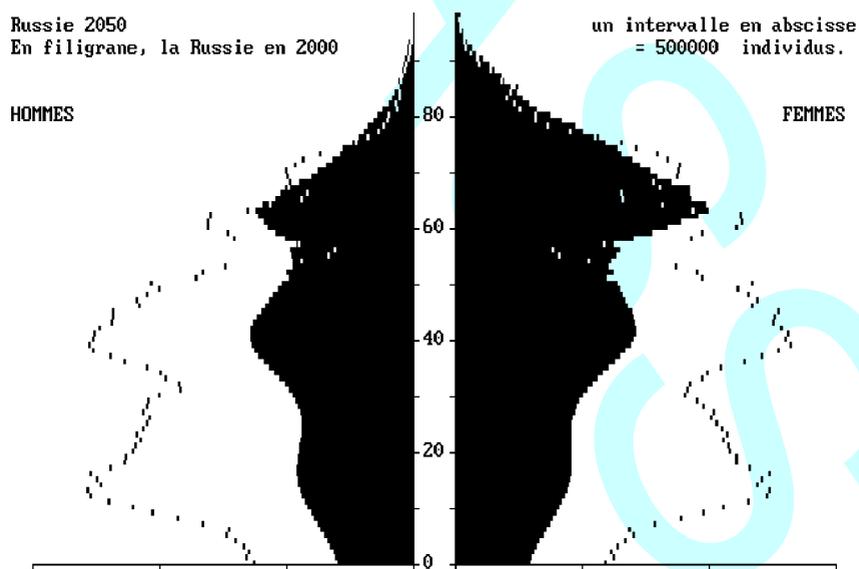


Figure 6 : la pyramide d'âge russe sous les hypothèses du scénario MARASME en 2050 (calculs ADRASS)



7. Le scénario CATASTROPHE

Les hypothèses de ce scénario ne diffèrent de celles du précédent que par les migrations : j'imagine que le solde migratoire va diminuer jusqu'à devenir nul à partir de 2010 ; l'idée sous-jacente est que le réservoir des Russes établis dans les ex-républiques soviétiques d'Asie Centrale va se tarir tandis que peu de Russes désireront quitter leur pays du fait de la fermeture des frontières ou de la grande misère qui règne chez plusieurs de leurs voisins. Au tableau 6, on a mis en parallèle l'évolution de la population totale, des répartitions relatives en grands groupes d'âge et de la charge démographique dans les scénarios MARASME ET CATASTROPHE de façon à analyser l'impact des mouvements migratoires sur les tendances d'évolution des effectifs et de leur répartition par âge.

Tableau 6 : Les populations totales, les répartitions par âge et la charge démographique dans les scénarios MARASME et CATASTROPHE (calculs ADRASS)

	Total		0-19 ans		20-59 ans		60 ans +		Charge	
	MAR	CAT	MAR	CAT	MAR	CAT	MAR	CAT	MAR	CAT
2000	145,5		26,4		55,1		18,5		81	
2010	137,7	137,1	20,9	20,7	61,3	61,5	17,8	17,8	63	63
2020	127,6	125,6	20,5	19,8	57,8	58,2	21,7	22,0	73	72
2030	115,0	111,4	18,7	17,8	57,4	57,8	23,8	24,4	74	73
2040	101,9	96,7	17,7	16,4	56,5	56,8	25,8	26,8	77	76
2050	88,4	81,5	18,1	16,4	51,6	51,5	30,3	32,1	94	94
2100	42,6	29,7	19,6	15,9	52,9	51,8	27,5	32,2	89	93

L'impact des mouvements migratoires à leurs niveaux actuels se traduirait de la façon suivante :

- Sur l'effectif total de la population : entre 2000 et 2010, les migrations permettraient de conserver deux millions d'habitants. Dans les trente ans suivants, le gain serait encore plus important puisqu'il dépasserait sept millions d'habitants ; en 2050, la différence entre les deux scénarios est de l'ordre de 9% !
- Sur la répartition relative en grands groupes d'âge : Jusqu'en 2050, la part des potentiellement actifs reste quasi constante dans les deux scénarios. En l'absence de migrations, la part des jeunes diminue au profit des âgés. A un horizon séculaire, seule la part des âgés augmente mais on notera que celle des potentiellement actifs ne diminue que très légèrement.
- Sur l'évolution de la charge démographique : à l'horizon 2050, le fait qu'il y ait ou non des mouvements migratoires n'influe en rien sur la charge théorique qui pèse sur les épaules des potentiellement actifs. Mais dans la seconde partie du siècle, cette charge augmenterait légèrement en l'absence des migrations. Toutefois, les niveaux de charge resteraient dans les deux cas nettement inférieurs à ceux observés et prévisibles en Occident du fait de la très faible mortalité qui y prévaut.

En Russie, l'apport migratoire contribue à ralentir modérément le processus de vieillissement ; néanmoins, l'impact des migrations est plus prononcé qu'en Occident parce que la fécondité russe est déjà considérablement plus basse. En cas de tarissement de la migration, la population russe verrait son déclin et son vieillissement s'accélérer encore...

8. Le scénario RENOUEAU

Dans ce scénario, je dresse un itinéraire en deux étapes : de 2003 à 2010, le nombre d'enfants par femme passerait de 1,24 à 1,74, rattrapant ou dépassant les niveaux observés présentement en Europe Occidentale ; Concomitamment, l'espérance de vie rattraperait les valeurs en vigueur en Occident : chez les hommes, elle passerait de 58,8 en 2003 à 74,9 ans en 2010, chez les femmes de 72,1 à 81,3 ans. A partir de 2010, la fécondité resterait constante à ce niveau tandis que la mortalité continuerait de décroître au même rythme que celui retenu pour les pays d'Europe Occidentale. On atteindrait de la sorte des espérances de vie de 83,7 ans pour les hommes et de 88,4 ans, quasi constantes à partir de 2050. Quant aux mouvements migratoires, ils resteraient constants aux niveaux actuels, soit un solde annuel positif de 150 000 personnes.

Ces hypothèses sont très optimistes ; on l'a déjà signalé en ce qui concerne les mouvements migratoires ; pour la fécondité, la moyenne européenne occidentale est de l'ordre de 1,5 enfants/femme depuis plusieurs années et personne ne semble croire en un redressement durable de ce niveau. Quant à la mortalité, on notera que le rattrapage dessiné pour la période de 2003 à 2010 est important ; on peut certes penser que si les Russes en avaient les moyens, ils pourraient très vite récupérer leur retard, un peu à la manière des démocraties occidentales qui, très vite après la guerre, ont atteint des niveaux enviables de prospérité économique grâce au plan Marshall. Cependant, les dernières informations relatives au développement de l'épidémie de SIDA et de tuberculose mitigent la possibilité d'un saut qualitatif aussi important dans un intervalle temporel aussi bref. Les tendances imprimées à l'espérance de vie après 2010 sont également très optimistes car rien ne permet d'assurer qu'en Occident, la mortalité va continuer de reculer à peu près aussi fortement au cours du demi-siècle à venir que dans les cinquante dernières années.

Tableau 7 : Les effectifs en millions pour la population totale et les 0-19 ans, les 20-59 ans et les 60 ans et plus sous les hypothèses du scénario RENOUEAU ;. à droite, les répartitions relatives (calculs ADRASS).

	Valeurs absolues				Valeurs relatives		
	Total	0-19 ans	20-59 ans	60 ans +	0-19 ans	20-59 ans	60 ans +
2000	145,5	38,3	80,3	26,9	26,4	55,1	18,5
2010	145,8	30,4	86,2	29,2	20,9	59,1	20,0
2020	152,4	34,2	77,8	40,4	22,4	51,1	26,5
2030	152,2	32,6	73,0	46,6	21,4	48,0	30,6
2040	151,9	29,2	71,5	51,2	19,2	47,1	33,7
2050	149,8	30,5	63,2	56,1	20,4	42,2	37,4
2100	127,0	25,4	57,2	44,4	20,0	45,0	35,0

Les principaux enseignements du tableau 7 sont les suivants :

- Même dans un contexte absolument optimiste, la croissance de la population ne sera sensible que jusque 2020. Par la suite, malgré un solde migratoire positif, une fécondité relativement bonne et une mortalité de type occidental, la population russe déclinera très lentement. On peut donc estimer que la probabilité que la Russie renoue avec une croissance démographique est infime.
- En termes de répartition selon les grands groupes d'âge, on observe, par rapport au scénario MARASME, des effectifs jeunes et âgés considérablement plus importants ; les effectifs des 20-59 ans augmentent également, quoique plus modérément, du moins jusque 2050. Il en résulte une aggravation de la charge démographique théorique (tableau 8).

Tableau 8 : Scénario RENOUEAU : Evolution de la charge démographique et nombres et pourcentages dans la population totale de « vieilles gens » en fonction d'un âge dépendant de la mortalité (calculs ADRASS).

	La charge pour 100 dépendants	Les « vieilles gens »		
		Effectifs(*1000)	Poids relatifs (%)	Age-limite
2000	81	21,9	15	62
2010	69	10,1	7	75
2020	96	12,2	8	77
2030	108	12,7	8	78,5
2040	112	16,9	11	79,5
2050	137	17,0	11	80,5
2100	122	16,3	13	80,5

Du tableau 8 on notera que :

- Paradoxalement, une augmentation de la fécondité et de l'espérance de vie accroîtrait très sensiblement la charge théorique démographique. Observons cependant que vers 2010, cette charge aurait baissé par rapport à son niveau observé en 2000 et qu'il s'agit là d'une « fenêtre d'opportunité » qui, si elle se présentait un jour, devrait être mise à profit : en effet, à ce moment-là, il y a au moins une embellie naturelle – celle due à la répartition par âge de la population – permettant à des politiques économiques et sociales non seulement de ne pas être freinées par les conditions démographiques mais au contraire d'être naturellement renforcées par ces dernières.
- Naturellement, le pourcentage de personnes susceptibles d'être dépendantes diminue fortement compte tenu de l'élévation rapide de l'âge déterminant la frontière potentielle de sénilité. Rappelons que cet âge dépend du niveau de l'espérance de vie, en ascension rapide dans ce scénario. Observons qu'en 2100, on compterait – en nombres absolus – plus de personnes dépendantes dans le scénario RENOUEAU que dans le scénario MARASME.

Les figures 7 et 8 comparent les pyramides d'âge en 2020 et 2050 selon les hypothèses du scénario RENOUEAU avec la pyramide observée en 2000.

Figure 7 : la pyramide des âges russe en 2020 sous les hypothèses du scénario RENOUEVEAU (calculs ADRASS).

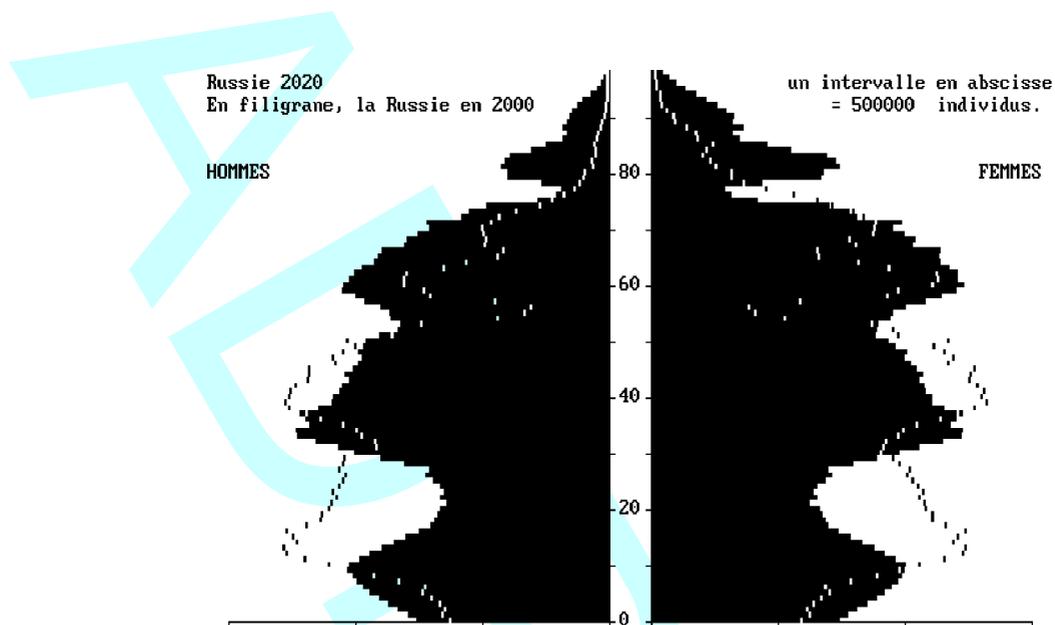
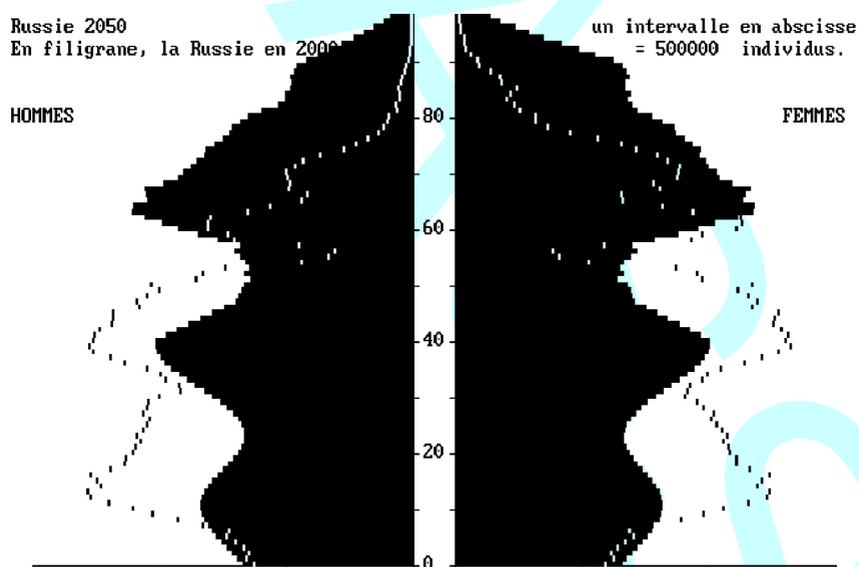


Figure 8 : la pyramide des âges russe en 2050 sous les hypothèses du scénario RENOUEVEAU (calculs ADRASS).



La comparaison entre la pyramide observée en 2000 avec celles de 2020 et de 2050 sous les hypothèses du scénario RENOUEVEAU indique qu'à l'avenir, il y aurait moins de jeunes et d'adultes de moins de 55 ans qu'aujourd'hui, même si la fécondité et l'espérance de vie augmentaient...

9. Le scénario RENOUEAU TARDIF

Et si le renouveau décrit au paragraphe précédent se développait selon les mêmes hypothèses cependant retardées de dix ans ? L'espérance de vie augmenterait rapidement entre 2010 et 2020 de même que la fécondité ; par la suite, la fécondité resterait constante au niveau atteint en 2020 tandis que l'espérance de vie continuerait de croître jusqu'en 2060.

Par rapport au même scénario sans retard, les changements concernent principalement le volume total de la population : en 2010, il y aurait déjà huit millions d'habitants en moins et en 2020 l'écart serait presque de 15 millions ; par la suite, l'écart diminuerait lentement pour se stabiliser aux environs des douze millions en 2050 et des dix millions en 2100. Mais le retard dans le renouveau n'aurait presque pas d'impact sur la répartition relative par âge : on noterait un pourcentage légèrement moindre de jeunes et d'âgés, au bénéfice des 20-59 ans.

De ce fait, la charge démographique serait toujours plus faible que dans le scénario RENOUEAU. L'écart serait particulièrement sensible en 2010 (63 au lieu de 69) et en 2020 (83 au lieu de 96). La fenêtre d'opportunité serait donc plus importante encore si la situation démographique n'évoluait positivement qu'à partir de 2010 ! Il faut donc souhaiter que la société russe soit prête au décollage vers la fin de la décennie pour profiter d'une embellie sociale sans frein de type démographique.

10 Réflexions finales

La situation marastique ne perdurera peut-être pas mais les dernières informations en provenance du Conseil de l'Europe – et non prises en compte dans ces scénarios - donnent à penser que le renouveau n'est pas encore à l'ordre du jour : on pointe certes une hausse de la fécondité (1,32 enfants en 2002) mais une perte d'espérance de vie (de 0,2 ans pour les hommes et de 0,4 ans pour les femmes) et une perte de 850 000 habitants entre 2002 et 2003. Le scénario MARASME ne peut donc pas être écarté aujourd'hui et on pourrait donc observer un déficit de dix à douze millions de personnes par décennie, sans que la charge démographique n'évolue beaucoup. Il s'agit là d'un atout incertain pour la Russie, puisque toute amélioration économique pourrait se répercuter immédiatement sur le niveau de vie plutôt que d'être absorbée par le vieillissement, comme cela risque d'être le cas en Europe Occidentale.

A supposer que tout aille mieux en Russie dans les années à venir, on peut penser que la fécondité et l'espérance de vie se redresseront mais il est de plus en plus vraisemblable que ces améliorations ne surviendront pas avant quelques années, rendant le scénario RENOUEAU TARDIF plausible. Il semble donc illusoire d'espérer voir augmenter le volume de la population russe. J'ai le sentiment qu'il devrait se cantonner entre 135 et 140 millions à partir de 2010. Durant plus d'une douzaine d'années à partir de cette date, on disposerait d'une fenêtre d'opportunité multipliant les effets de politiques de développement social et économique.

Les deux scénarios MARASME et RENOUEAU déterminent ce qui semble être aujourd'hui : « l'univers des possibles ». Les deux autres scénarios indiquent cependant que ces frontières sont floues. Des travaux ultérieurs devraient améliorer ce premier exercice, par exemple en distinguant la diversité géographique et ethnique de la Russie et/ou en prenant en compte les processus de formation et de dissolution des familles, qui influencent indirectement la fécondité.

D/2010/4001/6